

# «Mon pays», note après note

**MUSIQUE.** Le festival *Mon pays* de l'abbé Bovet sera recréé en 2011. Une tâche d'ampleur vu que la partition originale doit avant tout être entièrement recopiée.

ANNE HEMMER

Quelle folie que de recréer le festival *Mon pays* en 2011 (*voir ci-contre*). L'œuvre, composée par Joseph Bovet en 1934, demande non seulement à la Chanson du pays de Gruyère et au Chœur des armaillis de la Gruyère de répéter. Mais nécessite surtout que la partition pour orchestre soit entièrement recopiée. Pour cause: l'œuvre originale ne peut pas être photocopiée. Léon Tâche, ancien professeur de musique au CO de Bulle, s'est donc transformé en moine copiste.

L'œuvre de l'abbé Bovet est bien gardée dans les archives de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (BCU). Un trésor qui ne peut en aucun cas être emprunté, ni même photocopié ou photographié au flash. Alors comment faire pour obtenir les partitions? Photographier sans flash chaque page, environ 4000 images, les traiter et les imprimer. Mais la qualité étant médiocre, il faut encore toutes les recopier, page par page, portée par portée, note par note...

Plus d'une heure de travail est nécessaire pour une seule page. «En sachant qu'il y en a 240, j'en ai pour un moment», explique Léon Tâche, qui préfère ne pas compter au fur et à mesure les pages déjà achevées. Et le plus long n'est pas de recopier les notes, mais plu-

tôt les textes ainsi que les signes d'accentuation ou de nuances.

Son ordinateur portable, équipé du programme professionnel de musique *Finale*, lui facilite un peu la tâche. En effet, cela évite les ratures et les pâtés d'un travail manuscrit, mais cela lui permet surtout d'écouter les passages pour s'assurer de leur justesse: «Et c'est à ce moment-là que je découvre parfois des bizarreries. A mon avis, ce sont des erreurs ou des oublis du moine copiste de l'époque, que je vais sans doute ajuster.»

«Tu peux!» lit-on sur une portée. «Mi», est-il précisé à côté d'une note raturée. Difficile de dire qui a annoté les partitions. «Peut-être Pierre Kaelin, qui a repris le festival en 1962», essaie Michel Corpataux, venu aider son ami à comprendre certains arrangements. «Il y a tellement de gens qui ont eu ces partitions entre les mains.» D'ailleurs, il existe bon nombre de numérotations de page: il ne vaudrait donc mieux pas les laisser tomber et se mélanger, car le tri s'annoncerait des plus ardu!

## Budget de 200 000 francs

La copie des partitions doit être terminée en novembre, afin que l'Orchestre philharmonique romand puisse commencer à répéter. «Ce sont des professionnels, ils n'ont pas besoin de beaucoup de temps», précise Michel Corpataux. En revanche, les chanteurs se sont déjà attelés à la tâche, les partitions pour la partie chorale ayant, quant à elles, pu être photocopiées.

La décision de recréer le festival *Mon pays* s'est-elle prise en connaissance de la masse de travail? «Avant d'arrêter no-



Copier une des 240 pages de la partition du festival *Mon pays* demande plus d'une heure à Léon Tâche (à dr.)! Mais il peut compter sur le soutien de Michel Corpataux, son ami et instigateur du projet. JESSICA GENOUD

tre choix sur cette œuvre à l'automne dernier, je me suis rendu à la BCU où j'ai constaté l'ampleur de la tâche», répond Michel Corpataux, l'instigateur du projet.

Mais si ces deux passionnés de musique n'ont pas froid aux yeux, ce n'est pas pour autant que Léon Tâche s'est proposé bénévolement. Son salaire a été fixé d'avance, mais peut encore fluctuer si le temps pronostiqué devait être dépassé: «Je préfère ne pas en parler», précise d'emblée le copiste. Et Michel Corpataux d'ajouter: «Le seul chiffre que nous donnons, c'est le budget total du festival, à savoir 200 000 fr., dont 60 000 pour l'orchestre.» ■

[www.monpays.ch](http://www.monpays.ch)

## Des animaux pas si bêtes

Le festival *Mon pays* de Joseph Bovet sera interprété du 4 au 13 février 2011 à la salle CO2 de la Tour-de-Trême, à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la mort du compositeur. Michel Corpataux, instigateur du projet, dirigera alors la Chanson du pays de Gruyère, le Chœur des armaillis de la Gruyère ainsi qu'un chœur d'enfants constitué pour l'occasion. Au total, plus d'une centaine de chanteurs seront présents sur scène, accompagnés par l'Orchestre philharmonique romand.

«Nous aurons également huit solistes, soit deux par voix, ajoute le directeur. Histoire d'assurer le coup au cas où l'un d'eux serait malade.» Sans oublier la dizaine d'acteurs qui seront mis en scène par Myriam Humbert. Une partie théâtrale, version 2011, dans laquelle Pierre Gremaud, dit Palou, a remplacé les personnages par des animaux «pas si... bêtes»:

*Méломâne*, l'âne qui apprécie le son avec ses grandes oreilles, *Filoche*, l'araignée qui file le temps, *Longuebrique*, un ver de terre architecte souterrain, etc.

### Une musique avant-gardiste

Une version de *Mon pays* réactualisée: «Même si la musique de Bovet peut être qualifiée d'avant-gardiste pour l'époque, le texte est un peu trop patriotique, explique Michel Corpataux. On ne pouvait par exemple pas laisser des paroles comme "l'étranger est à nos portes".»

Avec six représentations, dans une salle CO2 de 800 places, c'est 4800 personnes qui pourront assister au spectacle. Un festival *Mon pays* au cours duquel le public reconnaîtra des classiques, tels que *Le vieux chalet*, *Le ranz des vaches*, *Le bouébo*, *Les bords que baigne la Sarine* ou *Saint-Nicolas et les orphelins*. AH

● ● ●  
Plus d'une heure de travail est nécessaire pour une seule page. «En sachant qu'il y en a 240, j'en ai pour un moment», explique Léon Tâche.